JEAN-JACQUES GHELFI
Le directeur général de Batineg: «Une façade active s'amortit sur quinze ans.»

CONSTRUCTION

UNE PME GENEVOISE RÉVOLUTIONNE LES FAÇADES

Batineg a développé une nouvelle génération de panneaux photovoltaïques qui respectent l'esthétique. **PAR SERGE GUERTCHAKOFF**

L'idée de la façade active n'est pas nouvelle. On en parle depuis 2007. Quelques rares immeubles arborent déjà une façade bleutée, peu esthétique. La PME genevoise Batineg a développé une alternative avec des panneaux fabriqués en Allemagne faisant davantage penser à des miroirs. Trois sites vont d'ores et déjà être équipés avec ces façades révolutionnaires: le nouveau bâtiment administratif (BACRI) du Service intercommunal de l'électricité à Crissier. Doté de 800 m² de façades, dont 380 m² seront équipés de ces nouveaux capteurs, le BACRI sera livré à fin octobre 2011. A Meyrin, dans le cadre de la surélévation de deux niveaux d'un immeuble de logements, l'entreprise a créé une façade active sur le pignon borgne. Les 36 nouveaux appartements doivent être livrés en octobre également. Enfin, à Vallorbe, un bâtiment scolaire sera achevé pour la rentrée scolaire 2012, avec là aussi des façades actives, en lieu et place des traditionnels crépis. Batineg étudie un projet au Chenit (vallée de Joux) pour une école, ainsi qu'à Estavayer-le-Lac pour un futur écoquartier.

«Quand nous avons démarré en 1999, nous étions partis sur des constructions en bois. Puis dès 2007, nous nous sommes diversifiés en proposant un concept de façades passives et l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits», résume Jean-Jacques Ghelfi, directeur général du groupe. Et de citer l'usine horlogère Roth&Genta au Sentier, dans laquelle la variation de température ne doit pas être supérieure à deux degrés durant l'année. «Aujourd'hui, les bâtiments représentent 45% de la consommation énergétique globale. L'idée de la façade active nous est venue lorsque nous avons installé en 2008 des panneaux de nouvelle génération, reflétant le paysage extérieur sur un bâtiment dans un site protégé à Corsier (GE). Notre procédé s'adapte à toutes les constructions des années 1960-1970.»

En mettant ces panneaux en façade, ils sont un peu moins productifs que sur un toit, mais ils produisent de l'énergie en continu. «Aujourd'hui, nous sommes tributaires des coûts de rachat de l'électricité. Actuellement, une façade comme cela s'amortit sur quinze ans. Puis pendant les dix dernières années de sa durée de vie, elle va générer des fonds qui financeront la prochaine façade.»

RAFRAÎCHIR LES BÂTIMENTS LA NUIT

Avec ses façades actives, Batineg parvient à obtenir des lignes contemporaines. De plus, cela permet de prévoir quelques fenêtres donnant au sud lors de réalisation de bâtiments dotés du label Minergie Plus.

Le groupe d'une trentaine d'ingénieurs œuvre à un nouveau défi: récupérer la chaleur résiduelle derrière les panneaux photovoltaïques. Il a d'ores et déjà trouvé une solution permettant par exemple de rafraîchir un bâtiment la nuit. «Il s'agit d'une structure mixte bois-béton. Nous avons adapté une technologie qui existait déjà pour les planchers. Un fluide circule derrière les façades.»

Avec les bâtiments Minergie, il s'agit désormais de parvenir à rafraîchir les logements, sans devoir installer une climatisation. Ce qui serait absurde. Batineg est actuellement à la recherche d'un site dans le canton de Vaud pour construire ses différents produits: Batiflex, Ecosy ou encore Faceactive. Il s'apprête à en construire une dans le sud-ouest de la France également où la société genevoise dispose de deux franchisés très dynamiques.

«Notre procédé s'adapte à toutes les constructions des années 1960-1970»

PHOTO: OLIVIER EVARD